

Joyce Cutler Shaw

De l'art du concept au lyrisme de l'objet

Liliane Touraine

Volume 31, Number 123, June–Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54025ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

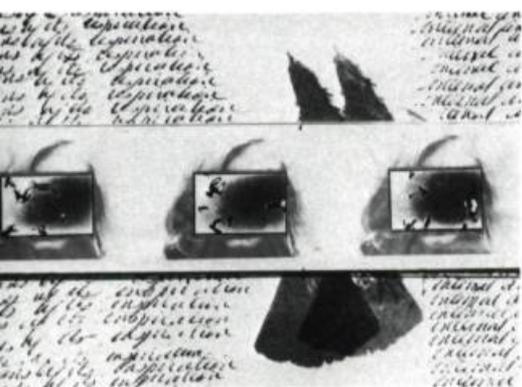
Cite this article

Touraine, L. (1986). Joyce Cutler Shaw : de l'art du concept au lyrisme de l'objet. *Vie des arts*, 31(123), 71–71.

Joyce Cutler Shaw

De l'art du concept au lyrisme de l'objet

Liliane TOURAINE



1. Joyce CUTLER SHAW
*Messages from the World
Waters of the Nations*
A Landmark Art Project for
the United Nations
New-York, United Nations Plaza, 20 octobre 1982.
61 cm x 30,5.
(Phot. Barbara Hadley)

2. *Reflighted* (détail), 1986.
Tiré de *Wingtrace/The Sign of its Track*.
Washington, National Academy of
Sciences.
(Phot. Arnold Kramer)

À Washington¹, à New-York et à Frankfort, plusieurs expositions de Joyce Cutler Shaw ont lieu en ce début de 1986. Il nous a paru intéressant de rappeler son itinéraire d'autant qu'allant de la théorie à la pratique, il fut celui d'un grand nombre d'artistes des années soixante-dix.

Les premières manifestations de Joyce Cutler Shaw sur la scène des beaux arts remontent aux lendemains des années de troubles universitaires qui, tant aux États-Unis qu'en Europe, secouèrent – par répercussion – le milieu artistique.

Conscients du rôle considérable que joue le marché de la consommation dans la promotion ou le déclin des tendances contemporaines, des pressions qu'il pouvait exercer individuellement sur les choix des créateurs, de nombreux plasticiens s'investirent dans des expériences dont l'objet d'art, fauteur de spéculation, était évacué. Ils développèrent un art hautement intellectualisé et éphémère qui s'exprimait de préférence hors des institutions culturelles.

Désireux de transmettre largement leurs conceptions du rôle social de la création plastique, des peintres et des sculpteurs s'engagèrent dans des performances spectaculaires ou s'approprièrent des espaces délaissés ou déserts, naturels ou urbains. Le plasticien n'était plus un faiseur d'images à emporter, à collectionner, mais le messenger d'un nouvel art de vivre. D'autres défendirent un art du concept, psalmodiant ou projetant sur écran, des litanies de mots et de sentences qu'ils inscrivaient sur les murs des galeries et des musées. Magiciens du verbe et du signe, ils faisaient émerger des images intérieures, des couleurs invisibles, des émotions à imaginer, à inventer, à savourer. De l'heureuse conjugaison de ces ready-made de la citation – à effacer ou à renouveler à volonté – découlent les premières œuvres de J. Cutler Shaw.

Les Name Walls et les Messages Monuments sont des interventions sur l'environnement dont la finalité généreuse milite en faveur de la paix et de la tolérance, du dialogue et du partage. Le sens prime la forme. Allant méthodiquement à l'essentiel et douée d'une rare aptitude à synthétiser en une image ce qui nécessiterait de longs discours, l'artiste offre aux habitants d'une ville une sélection de pré-noms choisis dans la stricte observance des

ethnies fondatrices du lieu. Inscrivant ces pré-noms sur un mur, l'artiste fait plus que de visualiser un constat démographique, elle enrichit le message des enseignements de l'histoire, rompt la tristesse d'une surface vide et peuple l'imaginaire de chacun de l'illustration résonnante des langues énoncées.

À l'intersection du land art et de l'art conceptuel, les Messages Monuments répètent et amplifient la démarche. Ils s'ancrent dans un objet éphémère de glace; ils recourent au symbolisme de la mise en scène; ils se théâtralissent, palpant de l'envol de colombes, messagères universelles de la paix.

Mais le message lancé, l'artiste est restée prisonnière du messenger, prisonnière d'une fascination, d'un désir de rivaliser, par les moyens du peintre, avec la palette subtile du plumage soyeux et nuancé de l'oiseau, avec le tracé du graphisme spatial de son envol, sur fond de ciel.

Ainsi de *Wing Wall* et de *Language Images*, où l'artiste recouvre d'innombrables feuilles de papier d'une écriture fine et nerveuse. Des vagues de traits graciles et serrés se répètent, s'accumulent et se condensent, striant ou enjambant la surface de la feuille, se posant parfois, comme une tache ou comme la marque d'une empreinte sur le sable. De ces juxtapositions de lignes courbes et hachées naît un battement, une pulsation, une vibration. Et la houle d'encre de leurs arabesques prolonge la métaphore du message et de son messenger. Mimétisme de l'envol. Feuille à feuille touche après touche, l'écriture roule des mots qui, massifiés, assemblés, superposés, structurent et modèlent une aile gigantesque et superbe. Autoportrait d'un rêve.

Comme pour les Name Walls – ou le projet Mesa, à venir –, une information historique, à transmettre, à partager, sous-tend les nouvelles pièces, l'artiste mettant en signes un alphabet d'éléments fossiles du plus ancien squelette de pigeon jusqu'ici découvert et conservé à Londres. Agrandies et répétées sur la toile, les traces de pattes et de griffes du très vieil oiseau dansent un étrange ballet calligraphique, et, de cette mémoire retrouvée, transfigurée, sourd une surréalité obsédante.

Vecteurs et images d'un concept de paix et de raison, les Name Walls et les Messages Monuments en faveur de la paix et pour la survie de l'humanité produisaient du sens. Le discours était leur objet, la composition plastique, leur support. Les mots d'aujourd'hui tissent avec fièvre la matière sensible du tableau. Le faire a supplanté le dire et le message est devenu objet. Un peintre est né.

1. *Wingtrace/The Sign of its Track* a été présenté à la National Academy of Science, du 22 janvier au 20 mars 1986.